

in regem in Hebron, lib. 2 Reg. c. 2, v. 4, et tertio c. 5, v. 5, cum tamen secretò prius unctus à Samuele foret in paternà domo. Neque capite sequenti Samuel novum regem appellaret Christum, id est, unctum, nisi publicè unctum esse constaret. Deinde in hæc innovatione, sive inauguratione Sæulis oblate sunt victimæ, de inaugurations Sæulis oblate sunt victimæ,

CAPUT XII.

1. Dixit autem Samuel ad universum Israel : Ecce audivi vocem vestram, juxta omnia qua locuti estis ad me, et constituti super vos regem.

2. Et nunc rex graditur ante vos. Ego autem sensi, et incanavi : porrò filii mei vobiscum sunt; itaque conversatus coram vobis ab adolescentiæ mè usque ad hanc diem, ecce præstò sum.

3. Loquimini de coram Domino, et coram Christo ejus, utrum boven cuiusquam tulerint aut asinum : si quæpiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cuiusquam manus acceperì : et contemnam illud hodiè, restituamque vobis.

4. Et dixerunt : Non es calumniatus nos, neque oppressisti, neque tulisti de manu alieni quidpiam.

5. Dixitque ad eos : Testis est Dominus adversum vos, et testis Christus ejus in die hac, quia non inveneritis in manu mè quidpiam. Et dixerant : Testis.

6. Et ait Samuel ad populum : Domi-

(1) Septuaginta et Josephus habent hic : *Uexit Samuel ibi Saul; cùm in Hebreo et in Vulgata legatur : Fecerat ibi regem Saul coram Domino.*

Les impostures ne content rien à nos adversaires, mais toutes sont réfutées par l'histoire : Les habitants de Jéricho-Galad, attaqués par les Ammonites, disent-ils, ont recours à Saul; ce prince qui n'osait encore agir en son propre nom envoie des ordres au nom de Samuel, pour rassembler le peuple, se mit à la tête, défit les Ammonites, et sauva son pays. Ce succès gagna au roi l'affection et la confiance du peuple. Samuel, forcé de céder au vœu général, proposa d'aller à Galgal renouveler l'élection du roi. L'homme de Dieu ne pardonna jamais à Saul les succès qui lui avaient attiré l'affection de ses sujets; à compter de ce moment, il y eut une médisseur continue entre eux : Samuel traversa continuellement les dessins de son roi, et tâcha de les faire échouer. (Duclot.)

quibus nihil prius factum esse legimus. Porro in designando ac constituendo rege, holocausta adhiberi solitum diximus supra, c. 10, in principio. Quomodo extra tabernaculum offerri potuerit sacrificia, eo saltem tempore, quo tabernaculum vacuum erat ab arca, dictum est supra, cap. 7, in fine (1).

CHAPITRE XII.

1. Alors Samuel dit à tout le peuple d'Israël : Vous voyez que je me suis rendu à tout ce que vous m'avez demandé, et que je vous ai donné un roi.

2. Et vous avez maintenant un roi à votre tête. Pour moi je suis vieux et déjà tout blanc; et mes enfants sont maintenant avec vous comme de simples citoyens, hors d'état de me défendre. Ayant donc vœu parmi vous depuis ma jeunesse, et ayant eu le manement des affaires jusqu'à ce jour, me voici en votre présence, prêt à vous rendre compte de mon administration.

3. Déclarez devant le Seigneur, et devant son Christ, si j'ai pris le bœuf sur l'ane de personne, si j'ai imputé à quelqu'un de faux crimes, si je l'ai opprimé, si j'ai reçu des présents de qui que ce soit pour vendre la justice, et je vous satisfierai et vous le rendrai présentement.

4. Ils lui répondirent : Vous ne nous avez point opprimés, ni par de faux crimes ni par violence, et vous n'avez rien pris de personne injustement.

5. Samuel ajouta : Le Seigneur m'est donc témoin aujourd'hui contre vous, et son Christ m'est aussi témoin que vous n'avez rien trouvé à redire à ma conduite. Le peuple lui répondit : Oui, ils en sont témoins.

Il est faux que Saul n'ait osé agir en son propre nom, et qu'il ait envoyé des ordres au nom de Samuel ; le prophète était absent, l'ordre de Saul était absolu : *Si quelqu'un refuse de suivre Saul et Samuel, ses bœufs seront mis en pièces.*

Ce n'est point sur ce ton que le prophète avait eu coutume de donner ses ordres. Il est faux que Samuel ait été fâché du succès de Saul, et qu'il ait été forcé de céder au vœu du peuple. C'est lui-même qui proposa de confirmer l'élection de Saul pour fermer la bouche aux mécontents. Dans l'assemblée, il rend compte de sa conduite, il prend le roi même pour juge ; il rassure le peuple sur les suites de son choix ; il promet au roi et à ses sujets les bénédictions de Dieu, s'ils continuent à le servir. Il borne son propre ministère à prier pour le peuple et à lui enseigner la loi du Seigneur. Est-ce là le langage et la conduite d'un vaillant ambiteur? il est donc faux que Samuel ait traversé les dessins de son roi, et qu'il ait tâché de les faire échouer.

(Duclot.)

nus, qui fecit Moysen et Aaron, et eduxit patres nostros de terrâ Ægypti.

7. Nunc ergo state, ut judicio contendam adversum vos coram Domino, de omnibus misericordiis Domini, quas fecit vobiscum et cum patribus vestris :

8. Quomodo Jacob ingressus est in Ægyptum, et clamaverunt patres vestri ad Dominum : et misit Dominus Moysen et Aaron, et eduxit patres vestros de Ægypto, et collocavit eos in loco hoc.

9. Qui oblitì sunt Domini Dei sui, et tradidit eos in manu Sisarae, magistri militiæ Hasor, et in manu Philistinorum, et in manu regis Moab, et pugnaverunt adversum eos.

10. Postea autem clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Peccavimus, quia dereliquimus Dominum, et servivimus Baalim et Astaroth: nunc ergo erue nos de manu inimicorum nostrorum, et seruiremus tibi.

11. Et misit Dominus Jerobaïl, et Badan, et Jephthé, et Samuel, et eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum, et habitastis confideanter.

12. Videntes autem quid Naas rex filiorum Ammon venisset adversum vos, dixistis mihi : Nequaquam, sed rex imperabit nobis : cùm Dominus Deus vester regnaret in vobis.

13. Nunc ergo præstò est rex vester, quem elegistis et petistis : ecce dedit vobis Dominus regem.

14. Si timueritis Dominum, et serviritis ei, et audieritis vocem ejus, et non exasperaveritis os Domini, eritis et vos, et rex qui imperat vobis, sequentes Dominum Deum vestrum.

15. Si autem non audieritis vocem Domini, sed exasperaveritis sermones ejus, erit manus Domini super vos et super patres vestros.

16. Sed et nunc state, et videte rem

faict Moïse et Aaron, et qui a tiré nos pères de la terre d'Ægypte est *dans* *temoin*.

7. Venez maintenant en sa présence, afin que je vous appelle en jugement devant lui, sur toutes les miséricordes qu'il vous a faites à vous et à vos pères, et sur toutes vos infidélités.

8. Vous vous souvenez de quelle manière Jacob entra dans l'Ægypte, comment vos pères crièrent au Seigneur ; et le Seigneur envoya Moïse et Aaron, tira vos pères de l'Ægypte, et les établit dans ce pays-ci.

9. Ils oublièrent depuis le Seigneur leur Dieu, et il les livra entre les mains de Sisara, général de l'armée d'Hasor, entre les mains des Philistins, et entre les mains du roi de Moab et du roi des Ammonites, qui combattaient contre eux.

10. Ils crièrent ensuite au Seigneur, et lui dirent : Nous avons péchié, parce que nous avons abandonné le Seigneur, pour servir Baal et Astaroth ; mais délivrez-nous maintenant de la main de nos ennemis, et nous vous servirons.

11. Le Seigneur envoya ensuite Jérobaïl, Badan, Jephthé et Samuel, et vous délivra de la main de vos ennemis qui vous environnaient ; en suite de quoi vous êtes demeurés dans une pleine assurance.

12. Cependant, après tant de bienfaits, voyant que Naas, roi des enfants d'Ammon, était venu contre vous, et avait été vaincu par Saul, au lieu de reconnaître Dieu pour l'auteur de cette victoire, vous m'êtes venu dire : Non, nous ne changerons point de résolution, mais nous aurons un roi qui nous gouvernera ; quoique alors le Seigneur votre Dieu fut le roi qui régnaît sur vous.

13. Vous avez donc maintenant votre roi tel que vous l'avez choisi, et que vous l'avez demandé. Vous voyez que le Seigneur vous a donné ce roi, dont la demande lui a été si injurieuse.

14. Cependant si vous craignez le Seigneur, si vous le servez, si vous écoutez sa voix, et que vous ne vous rendiez point rebelles à sa parole, vous serez heureux, vous et le roi qui vous gouverne, en suivant le Seigneur votre Dieu.

15. Si, au contraire, vous n'écoutez point la voix du Seigneur, et que vous vous rendiez rebelles à sa parole, la main du Seigneur sera sur vous, comme elle a été sur vos pères.

istam grandem, quam facturus est Dominus in conspectu vestro.

17. Numquid non messis tritici est hodiè? invocabo Dominum, et dabit voces et pluvias: et sciatis, et videbitis quia grande malum fecerit vobis in conspectu Domini, potentes super vos regem.

18. Et clamavit Samuel ad Dominum, et dedit Dominus voces et pluvias in illa die.

19. Et timuit omnis populus nimis Dominum et Samuelem, et dixit universus populus ad Samuelem: Ora pro servis tuis ad Dominum Deum tuum, ut non moriamur; addidimus enim universis peccatis nostris malum, ut peteremus nobis regem.

20. Dixit autem Samuel ad populum: Nolite timere: vos fecistis universum malum hoc: verumtamen nolite recedere à tergo Domini, sed servite Domino in omni corde vestro:

21. Et nolite declinare post vana, quae non prouderunt vobis, neque cruent vos, quia vana sunt:

22. Et non derelinquet Dominus populum suum, propter nomen suum magnum, quia juravit Dominus facere vos sibi populum.

23. Absit autem à me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis, et docebo vos viam bonam et rectam.

24. Igitur timete Dominum, et servite ei in veritate et ex toto corde vestro: videlitis enim magnificat que in vobis gesserit.

25. Quòd si perseveraveritis in malitia, et vos et rex uester pariter peribitis.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — DIXIT AUTEM SAMUEL AD UNIVERSUM POPULUM ISRAEL: ECCE AUDIVI VOCEM VESTRAM (1). Habuit Samuel, ut antea seipso in Gal-

(1) Samuel dicit au popule: Je me suis rendu à

16. Mais de plus, prenez garde à vous maintenant, et considérez bien cette grande chose que le Seigneur va faire devant vos yeux.

17. Ne fait-on pas aujourd'hui la moisson du froment? Et n'est-ce pas maintenant la saison où l'on ne voit ni pluies ni tonnerres? Cependant je vais invoquer le Seigneur, et il fera éclater les tonnerres et tomber les pluies, afin que vous sachiez et que vous voyiez combien est grand devant le Seigneur le mal que vous avez fait en demandant un roi.

18. Samuël cria donc au Seigneur, et le Seigneur, en ce jour-là, fit éclater les tonnerres et tomber la pluie.

19. Et tout le peuple redouta la puissance du Seigneur et de Samuël, et ils dirent tous ensemble à Samuël: Priez le Seigneur votre Dieu pour vos serviteurs, afin que nous ne mourions pas; car nous avons encore ajouté ce péché à tous les autres que nous avions faits, de demander un roi qui nous gouverne, *au lieu du Seigneur qui nous a gouvernés jusqu'à présent*.

20. Samuël répondit au peuple: Ne craignez point: ce prodige n'est que pour vous instruire, et non pour vous perdre; il est vrai que vous avez fait tout ce mal, mais néanmoins ne quittez point le Seigneur, et servez-le de tout votre cœur;

21. Ne vous détournez point de lui pour suivre les choses vaines, comme sont les idoles qui ne vous serviront point, et qui ne vous délivreront point, parce qu'elles sont vaines:

22. Et le Seigneur, pour la gloire de son nom, n'abandonnera point son peuple, parce qu'il a juré qu'il ferait de vous son propre peuple.

23. Pour moi, Dieu me garde de commettre ce péché contre lui, que je cesse jamais de prier pour vous; je vous enseignerai toujours la bonne et la droite voie.

24. Craignez donc le Seigneur, et servez-le dans la vérité et de tout votre cœur; car vous avez vu les merveilles qu'il a faites parmi vous.

25. Si vous persévérez à faire le mal, vous périrez tous ensemble, vous et votre roi.

populus dissolutis comitiis dilabetur, integratatem suam coram omnibus probari voluit, aut spectari Samuel. Quare concionio habuit plenam dignitatem, plenam officii, vitamque suam et administrationis modum: inquis etiam iudicibus explorandum et examinandum proposuit; paratus redire, si quidpiam iniquum ab aliquo sustulisse arguitur; neque verendum esse cuiquam putabat, quoniam objectare audeat quidquid in ipsis vitâ minus prohet, aut quod velit à lege, aut publico iudicio correctum, cum iam ipse, novo creato rege, digitatim, quam habuit illuciusque supremam et regiae proximam, depositur; neque timendum, ne possit ablata restituere, aut illatum dannum instaurare, licet jam extrema obrepserit senectus, et canitatem advenierint, qui sunt adventantes jam mortis fidèles nuntii; cum filii ipsius sani inter ipsis et incolumes vivant, qui praestare poterunt, quod pater intercepit naturem necessitatis non potuit. Id enim, ut opinor, valet illud: *Et rex nunc graditur ante eos; id est, ego jam nunc personam publicam, aut regiae proximam non sustineo; cum homine privato vobis agendum est, qui nullam potentiam, aut autoritatem habeat, quans opponat: Ego autem senui, et incanavi, porr̄ filii mei vobiscum sunt; id est, si etas militi jam grandi, et effeta vitam absulerit, superstites sunt filii, qui, quod meum est partium, ipsi praestabunt.*

VERS. 2. — ITAQUE CONVERSATUS CORAM VOBIS AB ADOLESCENTIA MEA USQUE AD HUNG DIEM, ECCE PRESTO SUM (1). Ex hoc loco et superiori con-

mes chrétiens pour nous-mêmes; nous sommes ministres de l'Eglise pour les autres. Le premier état est très-sûr quand il est innocent, parce qu'un homme ne répond alors que de lui seul; mais le second est exposé à de grands perils. C'est pourquoi les vrais serviteurs de Dieu s'engagent dans les charges de l'Eglise, avec répugnance et avec peine, et ils les quittent avec joie. C'est ce qui paraît ici dans la personne de Samuël: *J'ai établi, dit-il, un roi sur vous. C'est lui qui doit vous gouverner à l'avvenir. Mes enfants seront parmi vous comme de simples particuliers, et ils ne me succéderont pas dans mon ministère; comme s'il leur disait: «Quand je vous ai gouvernés, c'a été pour vous-mêmes et non pour moi. Ainsi je n'ai point de peine à me démettre de ma dignité entre les mains d'un autre. J'ai vieilli dans l'exercice de ma charge, et néanmoins cette longue accoutumance à vous gouverner n'a produit dans moi aucun désir du commandement. Non pro me, sed pro vobis prefui; et longus usus praevinemendi obligatum me in eadum tantu superbia? ut feciat episcopum ad proprie voluntatis arbitrium vivere, et quid insolenter excessum est à subjectis suis, de dignitate audire. Epsilon post, hunc fastum per exempla proborum contraria exagerans: Beatus, ait, Job dicit: Si contempsi subire iudicium cum seruo meo, Job, 31, v. 15. Et tu dicas: Absit, ut digner ad examen venire cum clericis meo! Deus omnipotens per Isaiam clamat: Venite et ergoite me, Isaïa 4, v. 18. Is qui iudicat omnia non designatur à servis argui; tu servis utique cum servo*

muél veut représenter encore aux Israélites combien était grande la faute qu'ils avaient faite, en préférant le règne d'un homme qui avait sur eux une souveraine puissance, à celui de Dieu qui avait été jusqu'alors leur chef et leur roi. Mais avant que d'accuser le peuple, il a soin de se justifier. Et il prend ceux-mêmes qu'il avait gouvernés pour témoins de l'intégrité de sa conduite, afin d'apprendre aux pasteurs que leur réputation doit être si pure, qu'elle soit hors d'atteinte à la calomnie, et qu'ainsi que leurs justes reproches soient utiles à ceux qu'ils reprochent, ils doivent être eux-mêmes irréprochables. Car leur dignité est trop sainte pour souffrir qu'on leur puisse dire selon l'Evangile: Médecin, guérissez vous vous-même. Offrez la poitrine qui est dans votre aré, aïn que vous voyez assez clair pour ôter la paille de celle de votre frère. (Sacy.)

(1) Hebreus 1. Ecce ego, respondere mihi, vel, in me, coram Domino, et coram uno eis. Hinc B. Petrus Damiani l. 4, Epist. 12, coaguit episcopos, qui nolunt se suosque actus à cibis examinari. «Quis, ait, est hic arrogans tumor: quis elationis fastus? quis demum tanta superbia? ut feciat episcopum ad proprie voluntatis arbitrium vivere, et quid insolenter excessum est à subjectis suis, de dignitate audire. Epsilon post, hunc

fastum per exempla proborum contraria exagerans: Beatus, ait, Job dicit: Si contempsi subire iudicium cum seruo meo, Job, 31, v. 15.

Et tu dicas: Absit, ut digner ad examen venire cum clericis meo! Deus omnipotens per

Isaiam clamat: Venite et ergoite me, Isaïa

4, v. 18. Is qui iudicat omnia non designatur

à servis argui; tu servis utique cum servo

ET CORAM CHRISTO EIES. Ab his qui prætorio munere aut simili alio magistratu defuncti sunt, exigu solet publica ac severa ratio obiti ministeri. An excubias egerint, quas exigit

in iudicium venire fastidis? Samuel ultra se argendum nullis accusantibus obtulit; et utrum eos in aliquo violenter opprimeret, inquisivit. Ecce presso sum, inquit, loquitor mihi de me, etc. (Corn. à Lap.)

SI QUENPIAM CALCEANTIUS SUM, SI OPPRESSE ALIQUAM. Reddi possit textus: Si vitæ alicui intulisti, si percussisti, vel: Si quem ei, vel impedit opressisti, vel denique: Si fraude et calunnia quenpiam rebus suis spoliavi; vel: Si amiciū et indulgentiā in aliquem ad justitiae leges violandas adduci passus sum.

Originalis verba, que in fine hujus textus leguntur, ita reddi possunt: Cujus ē manu ego manus accepit, et restituam? Si quid munera accepisse convincat, vel meum ferre probrum, statim omnia restituere. Alter: Si ego manus accepit, et clavis oculis, ut causam illius qui manus obtulit, negligenter, ego illud restituam. Vel potius: Si manus accepimus, et defecis in eo sit oculus meus, si lumina eō converti, si munera ollata me debterentur. Septuaginta alter ac nos in textu Hebreo legerint: Si de manu alicuius cepi quodcumque monus (ad litteram, quod ad placandum et reconciliandum valer) vel calceamentum, respondet coram me, et redam vobis. Priorem interpretationem pronam magis, magisque coherenter ingenio et syntaxi originalis judicamus. Cū rubore perfundimus, os oculosque operimus. Auctor Vulgate aliam interpretationem, quis in hunc sensum trahi potest, secutus est: Si de manu cuiusquam manus accepit, et contemnam illius hostem, restituamque vobis; oculos meos claudam ne illud videam, ne aspicam quidem, restituam non invitam. (Calmet.)

Hinc S. Bern. l. 4 de Consid. mira laudat Gaufridus legatum apostolicum, quod omnia omnino etiam exigua munera spreverit. Non fuerunt, inquit, qui possent legare dicere: Diuitiam Abraham. Ipse vero cum Samuele liberè concionabatur ad omnes: Loquimini de me, etc. (Corn. à Lap.)

Tropologice, quisque debet quotidie iudicium hoc sui peragere per rigidum conscientie examen. Audi S. Bernard, ad fratres de Monte Déi: Discito tibi præesse, vitum ordinare, et mores componere, te ipsum judicare et te apud teipsum accusare, sepe etiam condemnare, nec impunitum dimittere. Sedet accusans justitiam; stet res et temetipsum accusans conscientiam: nemo te plus diligat, nemo fidelius judicabit. Pete à te ipso rationem præterita noctis et ventura diei; tu tibi canonem prescribis, et supervenientis noctis regnum indicito: sic districto numquam aliunde lasciare vacabi. (Corn. à Lap.)

Déclarez si j'ai fait tort à quelqu'un, si j'ai reçu des présents. On peut remarquer que lorsqu'e ce saint prophète rend raison de sa conduite, il parle des calomnies, des oppressions, de l'amour du gain et des présents, qui sont des choses dont les hommes peuvent être jugés, parce qu'elles tombent sous leurs sens. Mais il

republicæ necessitas; an spoliari subjectum sibi populum, et publica commoda ad privatos usus converterint; an repetundarum crimen admiserint, quo forese vulgus residentiam appellat. Quod ab his qui defuncti sunt prefecturæ, exigit res publica, id ultra subire vult Samuel, iudicemque sua vite et cause vult esse Deum, cuius intelligentiam nihil latet; et regem ipsum tunc unctum publicè, atque idem Christum Domini, cuius neque censuram respuit, neque imperium recusat. Putat autem Josephus usque ad Samuelum avide studuisse, suam vitam et mores in publico illo conventu examinari ad severissimum animum, ut non solùm petierit oratione, sed etiam per Deum adjurari populum, ut de suis rebus diligenter statuat, videat, et severè censurâ castiget, si quid in tot annorum administratione peccatum sit. Samuel, inquit, propheta, priusquam comitia dissolverentur, sic est allocutus populum: Adjuro vos per maximum Deum, qui vobis optimis illos fratres, Moysem, et Aaron misit, ut patres vestros ex Ægypto educant, ut absque pudore ac metu omnię affectu alio liberè dicatis, nonquid contra eum et aquam fecerim, vel proprii hæræ cupiditate, vel in alterius cœsugiam gratiam. Coarctate me, si cœsugiam vitulum aut bovem, aut aliud quid tale accipi.

Septuaginta addunt, vel calceamentum, quo nomine exiguum aliquid significant; prorbiatlier enim calceamentum pro re sumitur vilissimam, ut diximus ad illud Amos cap. 2: Pro eo quid vendiderit pro argento justum, et pauperem pro calceamento. Ideo autem in calceores intelligitur sordida et vilis, quia calceamenta sine ulli ferè incremento comparantur, et ipsa objecta sunt, utpote quæ semper calcantur pedibus, neque unquam à fino et pulvere elevantur. Sanus in calce rei significavit levissimum Ecclesiasticus cap. 46, v. 22, cū de hoc ipso Samuelle loqueretur, ex quo forstasse calceamenti nomen sumpererunt Septu-

ne parle point du culte intérieur qu'il a rendu à Dieu, et de cette exacte fidélité aux plus petites comme aux plus grandes choses, qu'il attend de ceux qu'il a honorés de son ministère. Ce saint prophète était trop humble et trop éclairé, pour vouloir ainsi paraître juste aux yeux de Dieu, qui pèse les coeurs et les esprits, comme dit le Sage: Spiritum ponderatur est Dominus. C'est pourquoi il aurait dit sans doute comme S. Jacques a dit depuis: Nous faisons tous beaucoup de fautes: In multis offendimus omnes; ou comme l'apôtre saint Paul: Quoique ma conscience ne me reproche rien, je ne dois pas néanmoins me croire innocent, parce que c'est Dieu qui est mon juge. (Sacy.)

ginta, aut à Septuaginta forsitan Ecclesiasticus: Ante tempus suis ritæ sua et seculi, testimoniorum præbuit in conspectu Domini et Christi, pecunias, et usque ad calceamenta ab omni carne non accepit, et non accusavit illum homo. Ex quo loco conjectare posse videor id quod jam mihi dudum persusi, non longè ab his diebus diem suum obliisse Samuelum, exato videlicet uno anno, aut post illum uno aut altero mense. Quod non obscurè indicat, quod statim adjungitur: Et post hoc dormiuit, et notum fecit regi, et ostendit illi finem vita sua. Quem locum sequenti capite fusus explicabimus.

Et contentam illud hodie, RESTITUAM VOBIS, aut non otiosum, aut ad speciem tantum hoc examen, quod subire studet in hoc hominum conventu Samuel, sed quia nihil retinere cupit alienum, profiteretur quamprimum restitutum iri quidquid contra ius et æquum fuerit ablatum. Id verò, quodcumque fuerit, adeo non amat, aut retinere cupit, ut etiam horreat atque contemnet. Nam qui de rebus prudenter statuant, tam longè absunt, ut in alienis, quæ furto atque calumniā congeressarent, spem locent melioris fortune, ut ab illis potius labem metuant et timeant, quæ non secus possessio-nes evant, et quæ sancti fuerant acquisita, corrumpant, quæ tabes et tinea illa arro-dunt et perdunt, quæ firma sunt et suo etiam in genere nobilia. Quare Habacuc cap. 2, v. 9: Vir qui congregat avaritiam malam domum sue; malà appellatur avaritia, qui rapit aliena, qui congerit non sua: hic enim cum stabilire studeat domum, id est, familiam suam, illam posteris tradit ab aliena possessione labefactat et debilitat, ut sustineat nequeat diuturnitatis pondus. Dixit hoc idem Job cap. 27, v. 18, de alienorum bonorum diruptoribus. Dixerat prius v. 15: Hoc est pars hominis impii apud Deum, et hereditas violentorum. Deinde v. 18: Adficabit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbracum. Düm terendo tines sibi domunculan construit, domum ipsam debilitat ac perdit, quia lignum corrum-pit, quod altius diuturnum esset, et mollem sustineret ingentem. Quare oltor, aut hortorum curator et custos, cum erucis aut bruchum in oléribus vident, aut arboribus, usque adeo illis non delectantur, quasi aliquod forent hortorum aut segetum incrementum, ut potius inde grave metuant arboribus aut frugibus malum; atque idem studio curant, quidquid est ejusmodi bestiarum, extingue, et magni aliquid tunc se fecisse

putant, cùm ē suo fundo illas quām procul ablegaverint. Sic de rebus alienis cogitabat Samuel, quas jure plusquam optimo tanguam domesticum malum contemnebat. Neque aliter, qui sapit, de rebus statuere debet, quas per vim aut fraudem acquisitas rebus legitimè comparatis innescit, quæ erunt, quod tinea ligno, erucis arboribus, aut frugibus aurugo, aut pestis denique corporibus, quæ absque illa salutem obtinenter constanter et fir-mam (1).

VERS. 5. — TESTIS EST DOMINUS ADVERSUS VOS, ET TESTIS CHRISTUS EIUS IN DIE HAC, QUA NON INVENERITIS IN MANU MEA QUIPIAM. Solent homines, ubi bene est illis atque jucundè, alter loqui, quām cùm aliquid illis accidit, quod illorum animos morere contraxit. Tunc enim homines, maxime qui leví sunt ingenio atque versatili, alter solent quām ante de rebus sentire ac judicare: aut certè licet idem sentiant, quando aliquid audiunt de se, quod minus adhucbent, alter loquuntur quām sentiunt, aut rem alter interpretantur, aut aliquid afflignant veritati, aut occasione querunt, ut de aliorum famâ indigniū loquuntur. Id ergo nunc cavit prudenter Samuel, dum vitam suam frequenti populo, omnium iudicis examinandam præbat. Futurum enim erat, ut illos statim, antequam dissolverentur comitia, severius reprehenderet, et exprobaret aut vesaniam, aut ingratii animi detestabile vitium, cùm Deum abjecissent, à quo tot modis ante fuerant ornati, et ab homine mortali gubernari maluerint. Quare timere poterat, ne in vitam suam durius animati, et reprehensione exelucrati vehementi, aut aliquid fingerent falsò, aut que nunc probant, iniquis improbarent: quocirca nunc de sua integritate publicum et frequens advocat testimonium.

Deinde quia cùm iniqtias os soleat obstruere

(1) VERS. 4. — NON ES CALUMNIATUS NOS, NEQUE OPPRESSISTI, NEQUE TELESTI DE MANU ALICUIUS QUIPIAM. Ferrandus Diaconus Carthag. hoc Samuels exemplum belli dubius imitandum proponit. Sic enim scribit Regulus I Innocentie militaris: « Dux, ait, in suâ administratione, non præsse diligat, sed prodesse; imitetur bonis actibus Simeonem; comparet sibi liberam fiduciam veneranda et honestatib; ut ingentia fronte dicere valeat subiectus sibi, sicut dixit Samuel: Ecce adsum ego, etc., aut de manu alicuius accepit pro exhortatione vel calceamentum, etc. Et respondeat etiam ei, quod dixerunt ad Samuel: Nemini nostri nocuisti. O quām glorijs dux erit ante faciem principis, qui ista audire meruerit! » (Corn. à Lap.)

eorum in quibus aliquid est pudoris et mentis (nam de his qui jam frontem perficerunt, alia ratio est), neque quisquam audet alii quidquam objicere, si conscius animus aliquid agnoscat, quo ab aliis sentiat objici posse; quod ex innocentia explorata audaciam conciperet ad reprehendendum, probatam vult prius Israeli toti suam innocentiam.

Causam aliam adducit Chrysostomus, cur hoc consilium Samueli placuerit, et quid in eo præsertim spectaverit, tom. 5, homil. in dictum Apostoli: *Utinam tolerassetis paululum*; ubi ostendit eo consilio suas laudes. Samuelem prædicari voluisse, ut formam novo regi re-publicam administrandi præscriberet. Quia salutem, inquit, hominum duxat specta-
vit, illi gubernatorem ad sui expressit imi-tationem, in ea oratione, quâ de gestis suis rationem dedit. Nam cùm ignorans sciret odiosumque regem adhortari, qui omnia co-ran erat auditurus, atque illi seu formam præscribere rupibilex, quâ scilicet man-suetus esse debeat, quâ moderatus, quâ procul à muneron corruptione, ut nemini viri inferat, ut nemini sit injusus, neque diuīlis congerendis studeat; ruris tacendo cunctus populus in prædam traditus fuisse, prætextu excusationis utrumque periculum declinavit, illum docuit, cuiusmodi gubernatorem esse conveniat, simulque vivit quidam doctrina. Siquidem videtur circa res suas occupatus, instruit tamen, et prescribit, quanto studio, quâve viâ subditorum com-modis advigilare par sit. Lega totam homi-niam, quæ mirè extollit hoc Samuels examen, et quod in eo virtutes et optimi viri documenta præueant.

VERS. 6. — DOMINUS, QUI FECIT MOYSEM ET AARON (1), ET DUXIT PATRES NOSTROS DE TERRA EGYPTI. Hic clausula imperfecta est, que constare non potest, nisi aliquid suppleas. Neque meo iudicio obseruum est, quid suppleri debeat. In aliquibus codicibus est, *adest*. Quod si admittamus, nihil est, quod addas, aut requiras, tunc autem illud, *adest*, ad Dominum referatur, et illum testem esse significat; nam testis adesse debet, et illa nôsse, ad quorum fidem illius testimonium advocatur. Sed licet

(1) Septuaginta: *Testis Dominus, qui fecit Moysem et Aaron. Codices quidam Latinum legunt, adest, Deus scilicet; sed in Hebreo, Vulgata, et Chaldeo, prepositio sine verbo relinquitur suspensa. Faceris usurpatum inter-dum pro eligere, in munere aliquo constituere,*

vox illa non addatur, est tamen eadem omnino sententia. Illud enim, *testis*, quod antecessit proximè, repetendum est, in hunc sensum: *Vos affirmatis, Deum esse testem; idem ego assero, et illum etiam testem voco ejus integritatis, quam in me omnes fuisse confitemini. Aut etiam testem advoco, quod id ad extremum vobis edico, quod ex usu vestro futurum esse arbitror, et ad quod me et gentis meæ charitas, et officii ratio ad extremum cogit. Sicut ante Moyses, cùm ex prefecturâ discussurus esset et vita, documenta dedit populo, quem oratione dignitatis et severitatis plena reprehendit, Deuter. cap. 52, testes advocabit eccliam et terram: Audite, eccl., que loquar; percipe, terra, verba oris mei.* Et Isa. cap. 1, v. 2: *Audite, eccl., et auribus percipe, terra.* Sic etiam hoc loco videtur voluisse Samuel adhibere Deum testem, quod populum admonuerit edixeritque, quid opus esset factum, si se, remque publicum incolumente esse vellet. Quod etiam fecit Paulus Actuum cap. 20, v. 26: *Quapropter contestor vos hodiernâ die, quia mundus sum sanguine omnium, etc. Attende vobis, et universo gregi. Et Epist. 2 ad Timoth. cap. 4, v. 1: Testificor coram Deo, etc., prædicta verbum.* Et in hanc posteriorem sententiam magis iudicio.

VERS. 7. — NUNC ERGO STATE, UT JUDICIO CONTENDAS ADVERSUS VOS (1) CORAM DOMINO. Quando jam constat ab omni labe puram fuisse Samuels vitam, neque esse quidquam, quod populus accuset, ipse audaciter objurget popu-lum, et Deum, quem prius testem advocavat, nunc judicem appellat, in cuius conspectu quid in populo reprehendat, et exprebret, proponit. Objicit primum, quod fuerit a Domino beneficis ornatus; deinde quam gratiam pro tam effusa liberalitate reddiderit, cum salutem suam hominum solerit ac fidei po-

(1) Reddi potest textus: *Venite hodiè, et sistite vos, et ego judicabor vobiscum coram Domino. Venite, ut unâ mecum iudicium Domini subeat. Judicialis vocant formula est ad communem iudicium: Diem vobis dico apud Dominum.*

De omniis misericordiis Domini. Hebreus: *De omnibus justitiis Domini. Septuaginta: Anuntiabo vobis omnem justitiam Domini. Symmachus redditum, ut et Vulgata, misericordias Hebreum illam vocem, quem redi quidem solet, misericordia. Revocabo vobis in memorem omnia à Deo vobis practicata, tum quae in vestrum commodum, tum etiam quae ob criminia vestra punienda gessisti. Suscipit Samuel defen-dere causam Dei adversus populum, justitiam Domini assercere, et populi iniuriam aperire.* (Calmet.)

tibus, quâ Dei potentia, cuius sæpè clementiam et fidelem manum in rebus quibusque arduis experti fuerant, commendare voluerint, cum regem optent hominem, Deum regem et dominatorem abieciant.

VERS. 8. — QUOMODO JACOB INGRESSUS EST IN EGYPTUM, ET CLAMAYERUNT PATRES VESTRI AD DOMINUM, ET MISER MOSEM, etc. Quærerit Abulensis q. 9 et 10, quare Samuel exempla renovet antiqua, et innumeris aliis prætermissis pænorum meminerit, quæ nos statim, prout commentatio[n]is ratio postulaverit, exponens. Rationes adducit varias, quas cuilibet apud ipsum vide promptum est. Ego aliam invenio, quæ mihi magis placebat, alia fortassis non item, quam tantum producam, ne longior sim. Petiti populus dari sibi regem, sicut ceteræ habent nationes, cùm rex Ammonitarum Nas bellum instruebat contra Israel, animo usque ad eos infuso ac barbaro, ut nonnisi dextris effossis oculis, fiedis cum illo pacis iniuria voluerit. Ea res ita concusserit timidorum animos, ut statim de comparando exercitu et imperatore designando cogitarent. Quare cùm antiquum belandi rationem minus probarent, novam exquirunt, et regem optant, quem regi Ammonitarum opponant. Id constat ex v. 12, ubi sic ad illos Samuel: *Videntes quid Naas rex filiorum Ammon venisset adversum vos, dixistis: Nequam, sed rex imperabil nobis.* Quasi dicent, nostram communemque salutem nonnisi regis fidei atque tutela committimus. Ut autem illos Samuel aut stuporis aut ingratis cajusdam oblivionis coagulat, repetit non omnia beneficia, que Deus superioribus seculis in populum illius assidue contulit, sed quæ illos in eo rerum articulo confirmare, et ad benē de bellorum exitu sperandum excitare debuissent. Quare narrat, quoties populus aut timuerit talia, qualia nunc, aut etiam talia patreterit, qualia nunc populus horret, et declinare studet; et tamen Deus, qui regnabat in populo, dices præfecerit, et judices, qui auspice ipso, atque favente Domino, ab illis expedierunt malis, et illa depulerunt pericula, quæ ab humana potestate propulsari posse non videbantur. Neque necesse fuit, ut homines regem sibi aut ducem eligerent, ipse enim assumebat, neque illus fuit, qui modò vocatus esset a Deo, qui non obtinuerit quod futurum erat populo ex usu. Quod faceret etiam tunc Samuel deinceps, multo fortassis melius quam Saûle rege. Nam Samuel conscriptum exercitum secutus est, et illius consilio res admini-

strata. Jam excutiamus singula, et eo se habuisse modo, quem expressissim, seorsum exploremus.

Cum durius vexarentur Hebrei sub Pharaonis iugo, neque spem haberent ullam emergendi ex conditione miserâ et ministerio soldido, ultra Deus, qui in eo populo regnabat, evocavi Moysen à pastoritâ curâ, et sepulcru[m] provinciam illam recusantem adiegi, ut populum in libertatem assereret. Quod tandem consecutus est, non quidem sui viribus aut industria, sed quia Deus qui primus erat dux, illi aderat, armabatque in Egyptiorum cladem quod in naturâ maxime videbatur horribile. Cum autem postquam inducti sunt in terram Promissam, et in regione Chananitide collocati dereliquerint Deum, et ad deos deusque gentium à verâ patriâ religione difluenter, traditi sunt alienæ potestati, cui non alter, quæm parentes olim Pharaoni, servicerunt. Quare fuerunt aliquando Madianitis, nonnunquam Moabitis et Palestinis jam ante, et proximis etiam temporibus addicti. Elegit tamen, cùm maximè premerentur ab externo et crudeli dominatu, Deus optimos duces, illosque celestis virtute communivit, ut non solim in libertatem assereret captivum populum, sed etiam antiquos dominos conversâ formâ ipsorum servituti subjicerent.

Subjecit Deus, ut habes Judic. c. 4, Israel Jabin regi Chanan, qui regnabat in Asor, cui dux erat nomine Sisara; Deus tamen elegit Barach, pugnandique provinciam et modum edidit per Debboram prophetidem; et item ita breviter et feliciter confeicit, ut nemo dubitare possit, divinam ibi manum intercessisse. Quod in suo cantico eecincernit Debora et Barach, qui in eo exercitu videbantur esse duces, c. 5, v. 20: *De eælo dimicatum est contra eos: stellæ manentes in ordine et cursu suo, adversus Sisara pugnaverunt.*

Peccavit rursus populus, et subjectus fuit rursus Madianitarum imperio; exacto verò servitutis septennio, elegit Dominus ducem Gedonem, qui hoc loco nominatur Jerobal; utresque enim nomine vocabatur: cui astitit Deus, sicut sæpè pollicitus fuerat, et talem ab hoste victoriâ consequetus, ut divinum omnes ibi consilium et dexteram agnoverint. Judic. cap. 6 et 7. Cum iterum rediissent ad ingenium, et ad gentilium sacra, sicut ipsorum parentes antea, deficerent, excitavit Jephë, qui favente spiritu, qui in ipsius animam insinuerat, rem totam primâ expeditione confe-

cit, et populum suum, qui Palæstinæ et Ammonitum per annos decem et octo servierat, in libertatem asservit. Judic. cap. 11.

Peccavit iterum populus, et traditus est iterum in Philistinorum potestatem, quibus quadriginta annis talēm servitutem servierunt, quæ infra c. 15 describitur. Excitatius tamen ducem Samsonem, illumque incredibili quodam robore munivit, quo unus non un tantum civitati, sed toti regioni Palæstinorum appareret horribilis. Hic porr̄ Samson hoc loco appellatur à Samuel Bedan, hanc dubiè per Antoniam, quasi *filius Dan*; fuit enim ex eā tribu. Ut autem aliquis propter excellētiam communis sibi nomen attribuit, quomodo Paulus, licet plures sint, quibus hoc nomen conveniat, vocatur *Apostolus*, et Aristoteles *Philosophus*, licet alii multi philosophi clarerint; sic cūm ali multi essent ex tribu Dan, qui vocari potuēt *Bedan*, illud tamen nomen, quia *Danitarius omnium præstantissimus*, quasi proprium fore, vindicavit sibi Samson.

Ad extremum de se propheta loquitur, quia ipse quoque excitatius est à Deo, et ad summam Israëlitici populi præfectorum vacuas, ut ab ipso à principio usque libri huncusque dicidimus. Non poterat autem populus ignorare, quid gestum à Samuele fuerit, quo tempore magistraturum init, atque idēo illi minutiū explicari necessarium non fuit. Quod verò se ipsum inter Israëlitici populi processus numerari Samuel, humiliatis potius tribendum est atque modestius, quām ambitioni et inani rerum gestarum ostentatione. Eñū spectat hæc commemorative ducum et imperatorum, quos elegit Dominus, et quorū significantur præclaræ gestæ, ut significetur quid Deus fecerit oīn ad utilitatem et gloriam gentis sue, et quantum expeditum illum habere Regem et Dominum, potius quām hominem, cuius est infirma virtus et consilium tardum et inane. Quæ enim de illis antiquis heróibus sacra narrat historia, non ab illis gesta sunt, sed per illos à Deo, qui et pugnandi formam prescripi, et ad victoriæ animos inspiravit et vires. Quare non est cur illi de re felicitate gestæ, et de victoriæ parta gloriorient, cūm haec non ab humana, sed ab divinâ potentia peracta sint. Dum igitur se electum esse à Deo confitetur Samuel, nihil à se perfectum esse dicit, sed tantum à Deo, à quo omne consilium est, et fortitudo, et cui omnis debetur honor et triumphus (1).

(1) Vies, 8. — Vous savez de quelle sorte

VERS. 12.—(1) *SED REX IMPERABIT NOBIS, CUM DOMINUS DEUS VESTER REGNAVERIT IN VOBIS.* In suum malum populus obstinato consilio regem efflagitavat, neque destituit, donec tandem ex-

Jacob entra dans l'Egypte. Samuel représente au peuple les grandes grâces que Dieu lui avait faites, ou en sa personne, ou en celle de ses pères. Il les fait d'abord souvenir de Jacob, parce que ce fut en sa famille que Dieu commença de se former un peuple dont il se déclara ensuite le protecteur, et qu'il sauva de ses ennemis par un grand nombre de prodiges et de miracles. Le prophète remonte ainsi jusqu'à la source de cette faute si grande qu'ils avaient commise alors en demandant un roi; et dont il ne paraît point qu'ils l'aussent touchée.

Car les plus grands péchés des hommes tombent souvent d'ordinaire de cette ingratitudine qui leur fait oublier les grâces qu'ils ont reçues, et qui naît d'un grand orgueil qui efface de leur mémoire le souvenir de ce qu'ils crient par eux-mêmes et de ce qu'ils sont devant par la pure miséricorde de Dieu. Et comme l'avengement et l'endurcissement est la juste peine de l'orgueil, Dieu les abandonne aux ténèbres où ils se sont jetés volontairement, et ils commettent ensuite les plus grands péchés sans qu'ils s'en aperçoivent, en s'imaginant que la route égarée qu'ils ont choisie est le droit chemin qu'ils doivent suivre. C'est là la disposition malheureuse du peuple se trouvant alors, et d'où Samuel le voulait tirer.

(Sacy.)

Vers. 9. — *IN MANU REGIS MOAB.* Forte Eglo- nis regis Moabitum, qui Israelitas diuine- gini anni opprescit. Forte etiam innuit ser- vitum Ammoniticam, quam Jephé solvit. Hanc sententiam duplex hoc argumentum pro- pugnat: 1^o Quod Jephé, de quo in sequenti versiculo, destinatus fuit à Deo, ut Israelém ab hostiis servitum liberaret; 2^o quod Samuel ser- vitus Moabitica non meminit, nisi narratis aliis, quas populus è Chananis et Philisteis subiit. Denique constat ex histori Jephé, re- ges Ammonitarum Moabitis pariter imperasse, et res utriusque populi in una eamdem cooptuisse. (Calmet.)

Vers. 11. — *ET BADAN.* Nomen *Badan*, mul- libi in historiæ Judicium occurrit, Septuaginta legunt *Barac*, qui Sisaram et exercitus regis Hasor fuit. Autem illi, *Badan* ipsissimum esse Jairi è tribu Manasse, qui Israelites tribus et virginis annis judicavit. Notus est *Badan* abe- pos Machir; erat autem Jair ex eadem familia, ex filia Machir prognatus. Sed Commentario- rum scriptores plerique asserunt, Badan Sam- sonem è tribu Dan designare; quam opinionem, nullis idoneis argumentis fultam, auctoritate suis commendarunt paraphrases Chaldeus et Judei, levissimæ fidei autores. Maluerint ego intelligere de Jairo, ut supra exposuius; neque in Scripturâ novum est, ut mihi eidem- que viro plura nomina tribuantur. Caret autem exemplo, et universæ analogiae lingue sanctæ reputant, virum *Danitam* appellari *Be-Dan*, quemadmodum nunquam auditum est, virum ex Juda et ex Ephraim nuncupari *Be-Juda*, *Be-Ephraim*. (Calmet.)

(1) VIDENTES AUTEM QD NAAS, REX FILIORUM

torsit; cūm tamen regem haberet Deum, à quo, ut sep̄ius ante, sic etiam modò in maximis rerum angustiis salutem obtineret, il- lamque magis haberet diuturnam atque con- stantem, quām sub rege Saüle. Quonamò verò Deus iudicium tempore sub priori formâ diceretur regnare in Israel, supra à nobis ex- picatum est, c. 8.

Vers. 15. — *NUNG ERGO PRESTO EST REX VE- STER, QUEM ELEGISTIS, ET PETISTIS* (1). Aliquid hic subramatum et ironicum, licet obscurus, videtur insinuasse Samuel, quasi in suum caput ultrò malum accerserit. Ita sūna putat Augustinus versus Psal. 51, in principio: *Saül, inquit, rex, non ad permanendum electus est à Domino; sed secundum cor populi durum et malum datum est ad eorum correctionem, non ad utilitatem, secundum illam sententiam: Qui regnare facit homines venisset adversum vos. Reddi posset textus: Sed videntes, quid Naas rex Ammonitum venisset adversum vos, et recessisset vicus, dixisti mihi: Nequagam, sed rex imp- erabit nobis;* vel, persistimus in sententia halen- di regem, inquit hic Samuel, si populus à sententia recederet, rediretur in obsequium Domini, futurum ut praecedens Saülis electio nihil officaret. (Calmet.)

(1) Maintenant donc vous avez votre roi, que vous avez choisi et que vous avez demandé. Samuel attribue au peuple l'élection de Saül, quoique Dieu l'eût choisi lui-même, parce que Dieu n'avait fait que suivre le peuple dans ce choix, et que c'était par force et non pour pouvoir vaincre leur opiniâtreté et la dureté de leur cœur, qu'il s'était rendu à cette demande qu'ils lui avaient faite, qui lui était très-injuriueuse. comme il le était marqué auparavant.

Il faut craindre sur toutes choses de se retrouver de l'ordre de Dieu, et non seulement de le violer en quelque chose mais de le détruire entièrement, comme faisaient alors les Israélites. C'est en vain que l'on prétend excuser une si grande injure que l'on fait à Dieu, parce qu'il peut naître quelque dérèglement de ce premier ordre; comme on avait vu un peu auparavant que les enfants d'Israël déshonoraien leur ministère par leurs désordres honteux, et comme les enfants mêmes de Samuel s'étaient rendus odieux dans l'exercice de leur charge par leur avarice. Car tant que l'ordre de Dieu subsiste, c'est lui-même qui en est le protecteur, et il saura bien de temps en temps le défendre des abus qui s'y peuvent meler par le dérèglement des hommes, et donner des marques de la sagesse avec laquelle il l'a fait, et de la bénédiction qu'il y a mise. Mais lorsque les hommes renversent cet ordre, ils s'opposent proprement à cette autorité suprême de Dieu, et ils le forcent en quelque sorte à descendre à leurs pensées, au lieu que c'était à eux à suivre les siennes. Ainsi ils se rendent responsables de ces changements qu'il sont introduits contre la première intention de Dieu, et de tous les maux qui en peuvent naître. (Sacy.)

(1) VERS 15.—ERIT MANUS D OMINI SUPER VOS

(1) nem hypocritam propter perversitatem po- puli, Job. 54. » Idem Hieronymus ad illud Osee cap. 8 : *Ipsi regnaverunt, et non ex me :* « Saül, inquit, non ex voluntate Dei, sed ex populi errore rex factus est. »

Vers. 14. — *SI TINERITIS DOMINUM, etc., ET NON EXASPERARETIS OS DOMINI.* Graviter videbatur propheta percussisse Hebraeorum animos, cūm dixisset aperte à illorum regno Deum esse depulsum, et in suum malum ascium esse regem, indicasset obscurius. Nunc illis non dissimilem futuram ostendit Dei in illam populum providentiam et curam, si modò tam ipsi qui rex nuper electus à divinorum præceptorum observantia non recedant, neque divinum petitus ad vindictam instinent. *Exasperare* idem est, quid naturam elementum et mitem, difficilem reddere et acerbam quæque magis de puniendis, quām de ornandis hominibus cogit; aut è quæcumq; furoris adducere, ut verba evomat minacia et offensionis plena. Id enim est, *exasperare os*, ut aliquid nempe asperum et acerbum loquatur, aut exasperare sermones, quod statim dicitur. Id aliquando fecisse Samariam queritur Osea, cap. 14: *Pereat, inquit, Samaria, quoniam ad amari- tudinem concitat Deum suum.* Et Thren. 4: *Justus est Dominus, quia os ejus ad iracundiam provocavit.* Ac si uterque dicas, si Deus aliquid insounerit horribile, si quid amarum, id Deum non effudisse ex suo; os enim illius suavissimum est, et sub illius lingua lac est et mel; sed ex eo quod à nobis accepit; propinquum enim illi nostra peccata fel et alsynthium; et lingua, quæ ambrosiā stillat et nectare, amara reddiderunt.

Eritis et vos, et rex, qui imperat vobis; sequentes Dominem Deum vestrem. Hoc idem est, ac si diceret: Regnabit in vobis Deus, sicut antea, cūm per Judices res administraretur publica. Ut rex dicitur reliquos praere, qui vivendi formam leges prescribit, et agmen antecedere, sicut proximè de Saüle dicitur jam rege constituto, v. 2: *Et nunc r ex graditur ante vos;* sic etiam ceteri decurrunt qui praecedentem regem. Quare cūm rex et illi dicuntur sentire Deum, dicuntur: planè illam regem habituri daceat et auspicem, qui viam ostendat expeditaque, et sura à quoque manu ad pugnandum admoveat p. ro ipsorum salute: sicut contra statim minatu, sin alter faxint, super illos, id est, cont. ra illos divini- man futuram esse manu (1).

VERS. 16. — SED NUNG STATE, ET VIDETE REM ISTAM GRANDEM. (1) QUAM FACTURUS EST DOMINES IN CONSECTU VESTRO. Advocat Samuel supra testem Deum iugitatis et innocentia suæ, et quām iniquū populus novum sibi regem, et novam regni formam ad gentilicū morem postulaverit, cū ipse nondum esset præfetur funeris, neque ineptam haberet, licet defessam senectutem, ad publicas curas, quod sati ostendit, cū secutus est Saülē contra Nas, et iterum contra Agag, quem ipse pu-

ET SUPER PATRES VESTROS. Ne super vos, ut super patres vestros, sacer. Septuaginta: Super vos et super regem vestrum. Reges, principes, ac domini appellantur non raro patres proprii.

(Calmet.)

Primo, Chaldeus sic exponit: « Erit plaga Domini in vobis, ut haec fuit in patribus vestris, cùm in deserto Deo rebellarunt. » Sie et Yatabl.: « Affliget, ait, vos, ut afflixi majores vestros, quando fuerint inobedientes. » Accedit Lyran: « Manus, ait, Domini erit super vos de futuro, sicut fui super patres vestros de præterito. » Et Carthaginiensis: « Quidam, ait, sic exponit: Ita erit super vos in posterum, siquæ punierim, si eum iam ante fuit, et sic puniri fuerint patres vestri transgressores; » et enunt, quando copias similis, idem valet quod sicut, ut patet in Proverbii.

Secondo, Dion., q. d.: « Tam vos, ait, quam patres vestri, qui vos ad malum inducunt, seu à vitiis non refrinant, incurritis debitis penas Dei, vel super patres vestros deluentes condamnat; quorum damnum et seum tormentum angelitus ex iniquitatibus et condemnationibus vestris; in quantum preberunt vobis occasioem et exemplum peccandi; et pena unius damnati redundat in alium. » Hic sensu si de vivis accipitur, plausissimum est; si de mortuis, remotor videtur, et alius, quam Hebreorum crassa mens se porrigeret, longius petuit.

(Corn. à Lap.)

(1) Et maintenant considérez bien cette grande chose. Le Prophète, dit saint Grégoire, marquesi souvent cette grande faute que le peuple avait faite en demandant un roi, au lieu de se laisser gouverner par les juges que Dieu lui envoyait lui-même de temps en temps, « pour nous apprendre combien il est énorme le péché de ceux qui ayant quelque part aux élections des ministres de l'Église, élèvent des personnes aux dignités les plus saintes, par des vues tout humaines et entièrement contraires à l'ordre de Dieu. Car les pechés des paroissiens sont enfermés dans leur personne, et ils ont leurs bornes aussi bien que la peine qui leur est due. Mais le crime de celui qui donne à l'Église un pasteur qui la déshonneure, est un mal contagieux et universel, qui se communique quelquefois à une province et à l'autre, et qui attire sur lui autant de supplices qu'il y a d'âmes qui peuvent être corrompus par le mauvais exemple que leur donnent ces personnes indignes d'un ministère si saint. » (Sacy.)

gione conficit, 4 Reg. 15, v. 35. Deus autem appellatus testis prodiga quædam dedit eis colo, quibus ostendit suum de Samuelis sanctitate, et populi vesanæ petitione iudicium, et quale esset ipsius de re totâ illustræ testimonium. Ad votum enim Samuels, et alij ejus preces inspirante Domino, eo tempore, in quo minus tñmeri tempestas posset, aut horrore e celo, sic commoveri coepérunt elementa, et omnia turbari, ut extrema omnia timuerit populus, placuisse sibi optarit Samulem et Dominum. Repente namque audita sunt tonitrua, effusus copiosissimus imber, et illa etiam addita horribilia, quæ nimbos et tonitrua comitari solent, fulgura et fulmina, que tela dicuntur excussa à divina manu. Talia ergo tunc contigisse arbitror, qualia à poetis in describendâ tempestate aut simulatè fingi, aut verè describi nonnquam solent. Quorum his aliisque proferri non erit ab re. Virgilus lib. 1. Æneid. :

*Eripunt subito nubes cæthame diemque
Teucorum ex oculis: ponto nos incubat atra;
Intomere poli, et crebris nictat ignibus æther
Præsentemque viris intentant omnia mortem.*

Et iterum l. 5 Æneid. :

*Effusis imbris atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremitum
Ardua terrarum, et campi. Ruit ethere toto
Turbidus imber aquæ, densisque nigerrimus austri.
Porro voces idem esse, quoniam tonitrua, multa docent. Unus Psalmus 28 exemplo nobis esse potest, ubi vox in ea significatio sapientia reperitur.*

VERS. 17. — NUMQUID NON MESSIS TRITICI EST HODIE (1) ? Dux pluvias Judeorum terræ fami-

(1) Audi auctorem de Mirabil. S. Script. 1. 2, c. 9, apud S. Aug. 1. 5: « Samuelus invocante Dominum, cùm populus sibi regem petret, Dominum per pluvias et horribiles voces intonat, quibus plœs quæ audierat, se Dominum repulisse ne regaret sibi, intelligere. Quos frangere Samuelis iterum Dominus depreciationm compescuit, postquam populi de hac re penititudinem intus aspergit. » Addit idem auctor Samulem punitenti populo mos statuisse pluvias, et cœlum serenasse, quod novum fuit miraculum. Hinc Clemens Alexand. 1. 6 Stromat. culpat Grecos, quod hanc Samuelis historiam detorserint ad Ecacum, flingentes ipsum sus precibus à Deo impetrassæ pluviam, quæ segetes siccatae emortue reviviscerent.

Tropol. S. Greg.: « Dominus, ait, vocem dat (hoc est, tonitruum), quia peccatorum corda excitat, ut pravitas suis nequitum recognoscant. Dat pluvias, quia excitata corda per infusionem supernæ gratiae adjuvat, ut non solum deserat mala quisque quæ fecit, sed etiam bona fortiter agat, quæ

liares sunt, et quasi legitime: quæ appellatur tempora; illa nempe, quæ terram sub autumnum irrigat, et disponit ad satum; et serotina, quæ ad spicas perdicet segetes, illasque maturat, que sub vernum tempus accedit: alij anni temporibus aut nulla est, aut non nisi perquam rara pluvia, ut Hieronymus docet illud Amos cap. 4, v. 7: « Ego quoque prohibui vobis imbum: » Nunquam, inquit, in fine mensis junii, sive in mense julio in his provinciis, maximèque in Iudea pluvias vidimus. Denique in Regum libris pro signo magno atque portento diebus aestatis ac missis, orante Samuele, pluvias concitate sunt. Et superfluum erat nunc communari mensis iulii siccitatem, in quo nunquam pluvias dederat. » Et ibidem docet juxta Orientis regiones sub missis tempus iustitas esse pluvias. Et sane quasi prodigiosum aliquid narratur eo tempore accidisse pluviam, quando aut nunquam, aut vix illam vidit Palestina. Id aperte docet Samuel, qui cum alia plurima prodigiosa contingere dicat, addidit ad miracula magnitudinem contingere procellos illum nimbum ad ipsius preces, quo tempore longè abscess metus a prociliâ atque imbre. *Nunquid, inquit, messis tritici est hodie? invocabo Dominum, et dabit, etc.* (1)

appetit. » Et pauli post: « Non est, ait, minus miraculum immutatio cordis, quam perturbatio aeris. Non minus miraculum est, arena corda reviviscere, quam astivis ardoribus, innatisque mox pluvias inundare. Majus quippe miraculum est, intimo sonitu insensibiliter mentem concutere, quam collisis visu nimbus tonitruum insonare. »

Et VIDEITIS QUAM GRANDE MALUM FECERIT VOBIS IN CONSECTU DOMINI, PETENTES SUPER VOS BEGEM, tum quia Deus per bonitatem, iratum se fuisse vobis testabatur: ipse enim in peccata et peccatores detonat; tum quia, ut ex R. Salomonie apud Lyran, « Deus excitavit ista tonitra, ut confundat pervicaciam populi; nam etiam erant vires Samuels ut posset cœlum commovere et tonitrua devorare, quoniam non potuit hostem prolixe et républica præcessere. » (Corn. à Lap.)

(1) VERS. 18. — ET DOMINES DEBIT VOCES, tonitrua mixta fulguribus et grandinibus, ait Josephus l. 6 Ant. 6. Porro S. Greg. Hom. 27 in Evang., citans illud Jerem. 15, 1: *Si stetit Moses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum: Quid est, inquit, quod Moyses et Samuel catetis Patribus in postulatione preferuntur, nisi quod hi duo tantummodum in cunctâ Testameti veteris serie etiam pro inimicis suis leguntur exorsisse? Unus à populo lapidibus impetravit, Exod. 17, 4, et tamen pro lapidatoribus suis Dominum deprecatur. Alter ex principatu ejus, et tamen petitus ut exoraret, fa-*

DEUM, NE MORIMER. ADDIDIMES EXIM UNIVERSIS PECCATIS NOSTRIS MALUM, PT PETEREMUS NOBIS REGEN. Non fuit levis illa tempestas, que presentem populo mortem intentavit, queque clamare coegerit obstinatos ante, jam verò supplices, et a vexatione edoctos, se in postulando rege peccasse graviter, ut orationem interponeret Samuel, et divini furoris pondus averteret, quod jamjam in caput suum incumbebat. Quos Samuel ita meū liberat, et

et tetu dicens: *Absit à me hoc peccatum in Domino, ut cessem orare pro vobis.* » (Corn. à Lap.)

Et le Seigneur fit déclarer les tonnerres. Saint Jérôme remarque qu'il avait éprouvé qu'il ne pleut jamais dans la Palestine vers les premiers jours de juillet qui est le temps où commence la moisson, et qu'auant c'étoit un grand miracle de voir une pluie mêlée de tonnerres tomber en ce temps à la première demande du prophète Samuel. Ce peuple, qui était si charmé et si grossier, ne s'apercevait pas encore de sa faute, après que le prophète lui en avait fait tant de reproches. C'est pourquoi il fallait que Dieu même la lui fit sentir, et qu'il lui parlât par la voix de ses tonnerres, afin que la crainte de la mort plus que le regret d'avoir péché contre Dieu leur fit dire à Samuel: *Priez pour vos serviteurs; car nous avons encore ajouté ce péché à tous les autres, de demander un roi pour nous gouverner.*

On peut admirer cette puissance que le Prophète regut alors de changer l'ordre de la nature, et de faire éclater les foudres, pour imprimer dans l'âme des hommes la crainte de Dieu. Mais saint Grégoire remarque avec grande raison, « que la puissance toute sainte que Dieu a attachée au ministère de son Église est sans comparaison plus grande que celle-là. Car un vrai pasteur, dit ce saint, crée au ciel par les désirs ardents de sa charité, non pour épouvanter seulement les hommes, mais pour convertir les coeurs, et pour faire qu'au lieu qu'ils étaient de pierre auparavant à l'égard de Dieu, ils deviennent vivants et sensibles aux impressions de son Esprit. » Qui se c'a été un grand miracle de changer, comme Samuel a fait, la disposition de l'air, et d'en faire descendre la pluie et le tonnerre contre le cœur ordinaire de la nature, c'en est un sans comparaison plus grand de changer les âmes, et d'en exercer cette heureuse tempête d'une composition salutaire, que saint Augustin a éprouvée en lui-même, dans laquelle après que le cœur a été frappé par la terreur des jugements de Dieu, il est consolé par une humble confiance en sa grâce, et il verse en sa présence une pluie de larmes. *Oborta est procedua ingens, dit ce saint, ferens inquietum imbre lucernarum.*

Ce sont là les miracles de la loi nouvelle,

Dieu épouvanter, et il console aussiôt.

Il fait entendre le tonnerre de sa justice, et après

qu'il a humilié l'âme par ce trouble salutaire,

il fait naître de cette tempête même une uisus de grâce.

Fulgura in pluviam fecit. (Sacy.)

meliora sperare jubet, ut tamen doceat in illis esse culpam, et causam dedisse satis gravem, ut in ipsum exiit omnia prorsus elementa conjurant. Monet ergo, ut unum Deum observent et timeant, neque ab ejus religione et cultu ad vana idolorum simulaclera deficiant: sic enim fiet, ut Deus nunquam deserat populum, quem, si modò staret datae quondam fideli, habiturum se in sine tutelâque promiserat (1).

(1) VERS. 20. — DIXIT SAMUEL AD POPULUM: NOLITE TIMEERE: VOS FECISTIS UNIVERSUM MALUM HOC; VERENTAMEN SOLITE RECEDERE A TERGO DOMINI. Tropoli. S. Gregorius: « Justi, inquit, et sunt in conspectu Domini quia testimonio bonae conscientiae de amore Conditoris præsumunt. Peccatores autem cum malis committunt, ut facie Domini fugient; cum vero redire possint deliberant, quas post ter gum Domini sunt, quia et discere longius nolunt, et tamen presumere deo quasi amici non possunt. Hinc est quid peccatrix mulier recte stetissima dicitur. Luce 7, vers. 53, Retiro etiam illa stetit, que limitera ejus teatigat. Math. 9, v. 20. Retiro quidem stat pro verendum peccatum; sed tangit per virtutem spei. Quia ergo pro commissis iniquitatibus semper erubescere debemus, et in quibus confundimur, devitare Samuel peccatoribus imperat, ut a tergo Domini non recedant. » (Corn. à Lap.)

Ne craignez point. Vous avez fait tout ce mal, mais ne quittez point le Seigneur. Samuel nous trace une image de tous les devoirs d'un véritable pasteur. Il étonne le peuple qui était aveugle dans son péché; et il lui conseille de ne point sortir de la voie de Dieu, mais de le servir de tout le cœur; ce qu'il répète encore plus bas: « Serrez Dieu sincèrement, et pour tout le cœur: *In veritate et in corde perfecto.* C'est là le grand mal qui perd les hommes, et qui fait voir que leurs conversions souvent n'ont rien de solide. Ils ne veulent donner à Dieu que les dehors et les apparences, et non le fond de leur âme; ou s'ils lui donnent quelque place dans leur cœur, ils ne lui en donnent qu'une très-petite; et c'est proprement l'amour du monde et d'eux-mêmes qui les possède et qui en est le maître et le roi. Ainsi Dieu rejette et déteste ce partage qui lui est si injurieux. Il les abandonne comme ils l'ont abandonné, et il permet qu'ils soient tout à eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas voulu être tout à lui. » (Corn. à Lap.)

VERS. 21. — NOLITE DECLINARE POST YANA. Hebreos ad literam: Non declinetis, quia est post nihil, seu rem vacuum, inanem, nullum. Satis constat, innui hic idola, que nomine *Toba* appellatur; voce autem illi in exordio Genesios redditur materia ante rerum creationem intra chaos contenta.

QUE NOS PRODERUNT VOBIS. Nec servare vos, nec liberare e manibus hostium valebunt, seu potius, quibus extrema omnia in vos provocabuntur. In eamdem sententiam Moyses predictit: Non habebit insonitum Dominus eum qui assumperit nomen Domini Dei sui prastra, id est, tanquam gravissimi criminis reum puniet. Et

VERS. 23. — ABSIT AUTEM A ME HOC PECCATUM IN DOMINUM (1). Licet iura posset populo succensore Samuel, quod ab illo esset ignominiose repulsa, nunquam tamen commissurum se alibi neci traditos Nadabum et Abiu scribit, quod thys profano igni impositum obliterat, quod eis preceptum non erat, id est, quod severissime interdictum fuerat. Denique veteres in suis edictis addere conseruerant: Ne hoc vel illud præstiteritis, neque enim hoc melius est. (Calmet.)

NOLITE DECLINARE POST YANA, hoc est, *idola*, quae falsa sunt numina, idem vanissima. Tropoli. S. Gregorius: « In comparatione, ait, æternorum honorum vana sunt omnia, etiam bona temporalia. Quidquid enim in hœc seculo luxum, delectabile, sublime, aut prosperum eornitur, vanum profecto est, quia difficile habetur, et citè amittitur. Reente quidem alta seculi corrunt, pulchra transiunt, leta et prospera evanescent. Nam cùm stare in his floribus suis mandus blandiens conturbat, repentina fortuna turbatur, aut festina, et omnia deturba, morte condicuntur. Vana ergo sunt gaudia seculi, que quasi manentia blandiuntur, sed amatores suos citè transundo decipiunt. » Et inferius: « Declinare post, est ut corum appetitum defluere, amorem illorum divino amori præferre. Merito ergo hic vana non proderunt; quia ea, eo ordine, quo condita sunt, habere nolunt. »

(Corn. à Lap.)
Ne vous détournez point de Dieu, pour suivre des choses vaines. Le Prophète nous découvre ici l'origine de la perte d'une infinité de personnes, et souvent sans qu'il s'en aperçoivent. Au lieu d'aimer Dieu sincèrement, et il lui n'honorent qu'en apparence, et il donnent toute leur affection à des choses vaines. Ils sont possédés d'un amour terrestre, ou pour les plaisirs, ou pour les richesses, ou pour les honneurs, qui est ce que le Sage a renfermé en un mot lorsqu'il a dit: *Vanidé des vanités, et tout est vanité.* Car qu'y a-t-il de plus vain que de préférer à Dieu ce qui s'accourt avec une extrême peine, ce qui se perd aisement, ce qui nous expose à une infinité de périls, et ce qui nous ravit les biens éternels? (Sacy.)

Vers. 22. — ET NOS DERELIQUERUNT POPULUM SURN PROPTER NOMEN SUMM MAGNUM. Primum, *nomen Dei*, est fama Dei, quia magna erat spudomnes gentes, quod scilicet Deus Israëli sum populum à Pharaone aliisque hostibus, per tot prodigia liberasset et propugnasset. Ita Abrah., Iacob., Dion. Secund., *nomen Dei*, est ei omnipotenter, misericordia et fidelitas. Tertiu, *nomen Dei*, estipse Deus dominatus et invocatus; Deus enim est optimus et maximus. Mystice, propter nomen summ magnum, id est, propter Christum; hic enim est *nomen Patris*; quia loquitur, id est, manifestata ipsius mundo, ait Hugo.

(1) Porro Patres hanc Samuelle vocem, ut charitate in sibi adversos astuantes, miris laudiibus extollunt: inòt ut benignitas et charitatis speculum, omnibus imitandis proponunt. Audi S. Gregor. Hom. 15 in Ezech.: « Cupimus animum in benignitate dilatare? Sa- muel in cogitationem deducatur, qui de prin-

dicit, ut pro illo solitum precacionis officium intermitat. Quod peccatum in Deum esse dicit: neque sine causa in Deum affirmat illud esse peccatum, cum scimus peccatum omne,

cipatu dejectus à populo, cùm idem populus petret, ut pro eo Domino preces effundat, respondit, dicens: *Absit à me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro nobis.* Culpam quippe vir sanctus perpetrare se credit, si eis, quos adversarii pertulerat, usque ad ejecutionem, benigne gratia non reddidisset in prece. » S. Chrys. Hom. 1 de Cruce et Latrone: « Samuel, ait, qui exordiatus fuerat, qui contemptus, at: *Mih abit peccare, intermitendo orate pro nobis in Dominum, peccatum arbitratu, minus pro inimicis orare.* » B. Antochus, Hom. 72, Samuelem vocat virum admirabilium, quod pro illo eum principatu docejerant, oraverat. Hinc infert S. Greg. Hom. 27 in Evang.: « Virtus ergo vera orationis est, celistudo clari-tatis. Et tunc quisque, quod recte petit, adipiscitur, cùm ejus animus in oratione nec inimicis odio fuscatur. » (Corn. à Lap.)

Dies me garde de commettre ce péché contre lui, que je cesse de prier pour vous! Samuel regarde comme un grand péché qu'il commetttrait, s'il cessait de prier pour ce peuple. Il leur a fait voir avec force leur ingratitude, et il leur a fait des reproches sensibles, de ce qu'ils s'étaient retirés par leur caprice de l'ordre et de la conduite d'un Dieu qui les avait tant aimés; et cependant il leur promet de prier toujours pour eux. Il ne pouvait mieux marquer aux pasteurs évangéliques ce qu'ils ont à faire, que par cette conduite si sainte. Quicquid descendit qu'ils voient dans cette loi qu'ils connaissent, ils ne doivent point désespérer d'eux. Ils peuvent les reprendre, et avec force; ils peuvent les menacer des tonnerres de la colère de Dieu; mais ils doivent toujours dire comme Samuel: *Dies me garde de cesser jamais de prier pour vous!*

Ainsi Samuel est dans la vieille loi un excellent modèle pour les ministres de la loi nouvelle. Les Israélites ont oublié qu'ils sont ses enfants: mais il se souvient toujours qu'il est leur père, et sa tendresse pour eux ne diminue

CAPUT XIII.

1. Filius unius anni erat Saül, cùm regnare copisset: duobus autem annis regnauit super Israel.

2. Et elegit sibi Saül tria millia de Israel; et erant cum Saül duo millia in Machmas, et in monte Bethel, mille autem cum Jonathah in Gabaa Benjamin: porro ceterum populum remisit unumquemque in tabernacula sua.

3. Et percussit Jonathas stationem Philistinorum, que erat in Gabaa. Quod cum audirent Philistini, Saül cecinuit

6. S. IX.

10 quodcumque fuerit, esse contra Deum. Quia Deus, ut roor, qui repentinam pluviam, micanti fulgere et reboante tonitruo, concusserat ac penè examinarat populum, ille idem præcepit Samueli, ne curam amitteret antiquam docendi populum aut viam Domini, aut quod esset futurum ex usu communis regule publicæ. Quare peccaret in Dominum, cuius satis voluntatem agnoverat, si privata ulcericeret injurias, aut non bene faceret pro sua facultate ac prudentiâ, illis a quibus officium regale aut similem gratiam nunquam accipisset.

VERS. 25. — QUOD SI PERSEVERAVERITIS IN MALITIA, ET VOS, ET REX VESTER PARITER PERIBETIS. Hic locus multum nobis afferat lucis ad intelligentiam sequentis capituli, quod variè vexavit olim, et nunc etiam exigit interpretum ingenia. Omnia pollicitus est secunda propheta Israëlitus, si constanter et serio Deum cohererent, neque ab illius præcepti et sacris quibquam aberrarent. Nunc quid ipsi mali impendeant, docet, si tales esse pergant, quales esse coparent, cùm humanum imperium, et gubernandi formam divino præstulerant. Ad extremum edicit et affirmsat, si alter rem suam, aut communem statuant, tam ipsi quād ipsorum regi, quem ad ipsorum vota tradidit Deus, omnino fore perirendum. Cumque hoc posterius ipsi vesano consilio potius elegissent, reip̄a cognovérunt minacibus hisce verbis non defuisse pondus: nam et populus male fuit ab hoste multatus; et Saül, ut dicemus statim, bimilio postquam regnum obtinerat, interit.

point. Il les enferme tous dans son cœur, et il les offre à Dieu comme des malades dont le mal est grand, mais que Dieu peut guérir quand il lui plaira. (Sacy.)

CHAPITRE XIII.

1. Saül était doux, simple, innocent comme un enfant d'un an, lorsqu'il commença de régner; et il régna deux ans sur Israël dans cette heureuse disposition.

2. Il choisit trois mille hommes du peuple d'Israël, dont il y en avait deux mille avec lui pour réprimer la garnison que les Philistins avaient à Machmas et sur la montagne de Béthel, et mille avec Jonathas pour opposer à celle qu'ils avaient à Gabaa, dans la tribu de Benjamin; et il renvoya le reste du peuple chacun chez soi.

3. Jonathas, avec ses mille hommes, battit la garnison des Philistins qui étaient à Gabaa,

15